

Florent Lamouroux, *la 4^{ème} Voie* – quand l'artiste fait (et refait) la route

Paul Ardenne



La route est une source d'inspiration majeure de l'art moderne, à l'instar du salon bourgeois pour le XIX^e siècle ou du donjon dans l'imaginaire sadien. Le roman *Sur la route* de Jack Kerouac (1957), le film culte de Dennis Hopper *Easy Rider* (1969) mais aussi, avant eux, la « maison roulante » de Raymond Roussel, un mobile home pionnier conçu dans les années 1920 par l'auteur fantasque des *Impressions d'Afrique*, en portent témoignage : l'homme moderne est en déplacement constant, le monde proche ne lui suffit pas, sa liberté est forcément ailleurs et l'on y accède bien souvent par la route.

Que dire encore à ce jour, artiste plasticien, de la route ? Peindre des vues de la route : voilà qui sera fort banal, depuis Ralston Crawford, au début du 20^e siècle, et ses natures mortes consacrées aux chaussées routières américaines (*Grey Street*, 1940). S'adonner à l'art ambulatoire, dans le sillage des artistes « marcheurs », Francis Alÿs, Laurent Tixador, Shimabuku, le collectif Stalker, qui utilisent la route un axe de déplacement à découvrir dans tout son détail ? Prendre sa moto et, à l'instar d'un Gonzalo Lebrija, artiste mexicain, ponctuer son déplacement entre Tijuana et Mexico City en documentant celui-ci de façon systématique, une photographie du paysage prise à intervalles réguliers dans le miroir du chrome de réservoir de sa BMW (*Toaster*, 2006) ? Si la création artistique de qualité se détermine au prorata d'abord de sa capacité à innover – à ouvrir de nouvelles... routes – et de sa propension à inventer de nouveaux modes de représentation et, partant, des « formes » inouïes, alors pas le choix : il faut prendre la route autrement, il faut « faire la route » à cette unique condition, de concert : la *refaire*.

Une voie en plus des voies (l'art comme formule additive)

Soit cet élément premier, très ordinaire : la construction, sur une autoroute du centre-ouest de la France – en l'occurrence, en périphérie de Tours, sur l'A10 –, d'une troisième voie. Un classique chantier d'élargissement des voies existantes, donc. Cette entreprise de travaux publics, pilotée par le groupe Vinci, s'accompagne d'un projet artistique. Comment célébrer le nouveau chantier une fois celui-ci terminé ? Réaliser une statue commémorative, une stèle, un marqueur riche d'une forme plastique recherchée, tel serait a priori l'enjeu esthétique. Florent Lamouroux (1980, France), jeune artiste connu pour aimer jouer

avec les codes et le monde réel, qu'il « détourne » volontiers, concourt au projet de Vinci, et est retenu. Créer une œuvre d'art pour accompagner la réalisation de la 3^{ème} voie de l'A10 ? D'accord. Mais attention : assurément pas, le concernant, pour emprunter les chemins balisés.

Florent Lamouroux, entre autres, est connu pour être l'initiateur facétieux de la désormais fameuse ZAN Gallery, une galerie d'art miniature. Ce lieu d'exposition non conventionnel, il le prête à des artistes plasticiens qu'il convie à y faire figurer leurs œuvres, pour l'occasion miniaturisées elles aussi, mais en usant de ce subterfuge : agrandir les photos prises de ces œuvres en situation afin de faire croire que la ZAN Gallery d'art est l'équivalent d'une galerie grand format, non la maquette d'une galerie d'art. On doit aussi à Florent Lamouroux maintes réalisations surprenantes, jamais dénuées de sens cependant, voire d'utilité. Entre 2006 et 2014, l'artiste conçoit et peaufine son *Territoire nomade*, une simple plate-forme montée sur palettes de bois décorée de lignes peintes comme celles d'un passage piéton que l'on peut aménager où l'on veut – sur une route, déjà, ainsi que le montre une photographie prise par l'artiste, comme une place de parking voire comme un tableau, en l'accrochant à la verticale contre une cimaise de musée. Pendule d'un genre nouveau, *Lifetime Sculpture*, que l'artiste réalise, en 2016, en partenariat avec l'IUT GEii de Tours, donne un état de l'avancée chronologique de l'année d'une bien curieuse manière : montée sur un socle aussi austère que majestueux, une sphère métallique filaire se voit jour après jour écrasée par un lourd cube d'acier, jusqu'à complet aplatissement de cette dernière une fois l'année écoulée. Processus inexorable que celui-là, dont un tableau LED, à côté de cette sculpture au rythme implacable, donne une idée de l'avancement, mais que le spectateur peut arrêter, un moment : s'il enlace cette sculpture, le compte-à-rebours se voit suspendu – « le contrepied de la réalité des vies assistées par les machines », dit l'artiste. Florent Lamouroux, dans une production artistique déjà amplement fournie, ce sont aussi de multiples autoportraits sculptés à l'échelle 1, réalisés en sacs de plastique colorés et en scotch, des portraits muraux exécutés au Kärcher sur des surfaces murales sales, de la *Plasticulture* aussi – des arbres fruitiers en plastiques, dont on peut être sûr qu'ils résisteront longtemps aux aléas du climat. Tel qu'en use cet artiste subtil, joueur et inspiré, le monde réel est une inépuisable matrice à reconfiguration. Tout, dans la réalité, est prétexte à une re-visitation libre.

Reconfigurer, revisiter librement l'ordre des choses, agir par « déplacement », dira-t-on en s'amusant de ce terme

particulièrement adapté au contexte de l'art s'appliquant à célébrer l'univers de la route. Revenons à présent à la proposition de Florent Lamouroux pour l'A10. Le projet qu'il se propose de concrétiser, intitulé *4^e voie*, est pour le moins singulier : ajouter une « 4^{ème} voie » à la 3^{ème} voie de l'autoroute juste élargie. Précision, d'entrée : cette *4^e voie* n'est pas un rajout physique, une extension de la surface bitumée, l'équivalent d'une sculpture couchée à même le sol et le long de la voie déjà existante. Non, la *4^{ème} voie* de Florent Lamouroux est tout autre chose. « Une expérimentation artistique », précise l'artiste, de nouveau un « territoire nomade » : « une voie supplémentaire fictive dans le sens où elle échappe aux réalités techniques et fonctionnelles habituellement liées à ce type d'ouvrage », étant bien entendu que l'idée de « chantier », dans l'œuvre qu'il propose, restera bel et bien présente, représentée.

« *On the Road Again* », mais autrement

« L'intention de mon projet *4^{ème} voie* est d'utiliser les mêmes matériaux et les mêmes objets que ceux du chantier et le même mode de production, dit l'artiste, qui affine : « Ma volonté est de produire un environnement qui sera pourtant différent car dépourvu de fonction et porteur d'un sens inédit résultant de ce décalage artistique. » Autre intention de l'artiste : créer un nouveau rapport de perception à l'espace qui accueille la réalisation.

Explications, et détails de l'opération. *4^{ème} voie* prend de prime abord la forme physique d'un « territoire nomade » cher à l'artiste. Cette fois, Florent Lamouroux prévoit d'exposer 132 plaques de 80 par 120 cm couleur bitume. Celles-ci évoquent directement l'univers routier : il s'agit là d'un authentique enrobage de chaussée, fait de graviers et de goudron. Ces plaques, montées sur des palettes de bois, sont appelées à être présentées en quatre occasions à des endroits choisis, au sein d'espaces d'expositions situés non loin du chantier de la 3^{ème} voie autoroutière. La logique à l'œuvre, en relation avec le contexte à l'origine de cette création, est de suivre au plus près, au moyen de cette *4^{ème} voie*, la 3^{ème} voie en cours de réalisation, avec toutefois un léger décalage, comme il sied à toute création artistique, distincte de facto du réel (la première présentation a eu lieu au Moulin de Veigné, entre Tours et Montbazou, le 16 septembre 2017, les autres ayant pris leurs quartiers dans l'Annexe de Saint-Avertin, à l'ancienne usine MAME de Tours puis au Parc de la Branchoire, à Chambray). Florent Lamouroux : « Le public peut évoluer sur cette installation, il découvre alors un nouveau point de vue sur le lieu d'exposition dont la perception et la forme sont

modifiées par la 4^{ème} voie que représente la parcelle mobile mise en place sous ses pieds. » En somme, aller à la rencontre d'un ailleurs où l'on n'est pas attendu, où faire une expérience de relocalisation sensorielle

Au-delà de la seule citation de l'autoroute via cette sculpture horizontale, l'artiste entend aussi célébrer l'univers du chantier, chantier routier, pour la circonstance. Par définition, le chantier est cette phase comprise entre le projet, qui n'est qu'un canevas, et la réalisation qui, pour finir, seule importe. Donner, du chantier, une représentation est d'office inhabituel. Comment Florent Lamouroux procède-t-il ? 4^{ème} voie, en plus des plaques exposées au sol, compte un grand panneau de signalisation fait de plusieurs dizaines de balises de chantier, 192 exactement, le *Hyper Light Display*. Ce panneau lumineux est destiné à être animé, à l'instar d'un mur optique. « J'ai eu l'idée de ce "mur" à "tag" », dit l'artiste, en ayant en tête que le chantier d'une œuvre d'art publique peut se révéler aussi intéressant (si ce n'est davantage) que l'œuvre elle-même. Je pense en particulier au chantier des Colonnes de Buren, au Palais-Royal, à Paris, dont les palissades avaient été exposées au FRAC Île-de-France. Le témoignage que l'art in situ ou le chantier sont bien, l'un comme l'autre, une affaire publique. » Refus de la simple décoration ? Oui. Une section participative, engageant les spectateurs, est enfin prévue, dans cette perspective ludique : permettre aux spectateurs de l'œuvre, à leur tour, de concevoir un territoire autoroutier, en se faisant concepteurs ou ouvriers de chantier. Comment cela ? Un site web est créé, « <https://www.la4emevoie.com/> » (on invite les lecteurs de ce texte à le visiter dès à présent, en septième vitesse). Tout un chacun, une fois connecté à ce site web, peut créer sa propre animation d'un chantier autoroutier sous l'espèce d'un jeu vidéo dont le développé peut être diffusé sur le *Hyper Light Display*, en temps réel. Ce jeu vidéo est intitulé *Extreme Road Carver*. Le principe en est de sculpter l'environnement comme on sculpterait un bloc de terre. Jouer, pour l'occasion, donne la possibilité aux internautes de créer une implantation de route dans quatre lieux différents, route qu'ils peuvent ouvrir pour y retrouver un objet caché. Le recours au jeu permet de rendre vivant le chantier de la 4^{ème} voie, fictive certes mais donnant lieu à une multiplicité de matérialisations virtuelles – l'équivalent d'un chantier dans le chantier, en quelque sorte. Cette ouverture à la « possibilité » partagée du chantier relève, certes du jeu, de l'offre de divertissement mais aussi du don. Les chantiers, selon la formule consacrée, sont « interdits au public », ce sont des lieux réservés, transitoires, des lieux « entre » les choses, des « works in progress ». *No way*, on n'entre pas ? Pas cette fois-ci. L'art permet les miracles, c'est bien connu.

Un autre point de vue sur la route

Revenons un instant, à présent, à l'art « routier », avant de définir ce que Florent Lamouroux lui apporte avec sa 4^{ème} voie.

La route, on l'a suggéré plus haut, a pu inspirer l'artiste plasticien de bien des manières. Comme spectacle, surtout, sans grande surprise. Rouler, toujours, permet un point de vue renouvelé sur le paysage, c'est l'occasion, encore, d'expérimenter les bienfaits du déplacement, les concepts de singularité locale, d'excentrement ou encore de fuite, de dissolution de soi dans l'espace mobile ; c'est aussi, inévitablement, rencontrer ces lieux spécifiques dévolus au « road runner » que sont autoroutes au ruban interminable, parkings, motels ou autres carrefours à la signalétique routière ou publicitaire surabondante.¹ De tels lieux, par l'usager artiste, sont photographiés ou filmés tantôt dans leur détail, avec le souci de l'archive, tantôt pour la spécificité qui les caractérise, typique du folklore moderne : Stephen Shore, Ian Wallace, Bill Vazan, dans les années 1970, multiplient les prises de vue documentaires relatives à tel ou tel axe routier ; Jeff Wall, à travers son opusculé *Landscape Manual* (1969), d'inspiration conceptuelle, décrit tel ou tel paysage d'autoroute avec une méticulosité obsédante. Objet attracteur et révélateur, la route est vécue par ceux-là au rythme d'un déplacement (le plus souvent en automobile) qui est aussi un déplacement de la connaissance, en un rapport « psychogéographique » à l'espace. Ant Farm, vingt-quatre minutes durant, filme ainsi à travers le pare-brise d'une automobile en mouvement le spectacle uniforme du « plus long pont du monde » (*World's Longest Bridge*, 1970), quand Peter Gnass, tout en conduisant lui aussi, photographie pour sa part sa « progression » dans l'espace, saisie sur le miroir du rétroviseur extérieur de sa voiture (*Progression 3 temps*, 1977).

Les artistes avouant la passion de la route appréhendent volontiers celle-ci comme un territoire esthétique, sinon vierge, du moins à explorer encore et encore, de manière quasi ethnographique. Autant d'expériences visuelles de la route et du mouvement automobile pas forcément satisfaisantes si l'on en infère par nombre de propositions plus ouvertes et autrement intrigantes, aux mobiles cette fois moins définissables. Chris Burden, en 1977, conçoit à Amsterdam sa *B-Car*. Cet unique prototype de véhicule automobile ultra-léger, à mi-chemin entre le tacot et la bicyclette, ne prendra la route qu'une seule fois (à

¹ À ce propos, voir le catalogue de l'exposition « Road Runners », commissariat : Marie-Josée Jean, galerie Vox - Centre de l'image contemporaine, Montréal, 11 mars-26 avril 2009.

Paris), faute d'homologation et d'être autorisé à circuler. Roman Signer, plus proche de nous, se fait tracter par une automobile, sur une route de campagne, assis dans un Kayak (*Kayak*, 2000). Autre incongruité, mais de l'ordre celle-là, de l'expérimentation insolite. Avec *Royal Road Test* (1967), Ed Ruscha, Patrick Blackwell et Mason Williams décrochent la palme de la réalisation la plus inattendue qui soit. Après avoir jeté, par la fenêtre de leur voiture roulant à vive allure, une machine à écrire de marque Royal, les trois artistes dressent le procès-verbal écrit et photographique de sa destruction après enquête sur le terrain et recherche de ses débris, éparpillés le long de la route. Comprenez qui pourra. Le signe que sur la route, en tout cas, tout peut encore arriver.

Le point de vue de Florent Lamouroux sur la « route », avec *4^{ème} voie*, est tout autre, et vient enrichir incontestablement le florilège de l'art « routier ». Lamouroux, avec *4^{ème} voie*, célèbre non pas la route en soi mais ce qui permet qu'elle existe, le chantier. Il se situe à dessein « à l'origine » – *À l'origine* : cette formule est aussi le titre, rappelons-le, d'un film traitant de l'histoire vraie d'un homme ayant usurpé la fonction de chef de chantier pour se lancer dans la réalisation d'un tronçon d'autoroute.² Cette position est insolite et assurément pas dénuée d'intérêt esthétique. En creux, elle est comme le refus d'un cliché, celui de l'art de type road movie, aujourd'hui usé jusqu'à la corde (jusqu'à la carcasse du pneu). On ne compte plus, depuis la vulgarisation de la vidéo, le nombre de *road-videos* d'une qualité souvent médiocre voyant l'artiste prendre sa caméra, déclencher l'obturateur et se satisfaire d'enregistrer le paysage à mesure que le véhicule dans lequel il se trouve se déplace. L'œuvre visuelle qui en résulte est rarement passionnante pour le spectateur. Comme le trop long voyage, il peut arriver que la route lasse, à force de fréquentation, à force de trop de captation optique.

L'approche de la route par Florent Lamouroux, avec *4^{ème} voie*, est tout autre. Contextuelle, simulatrice mais aussi incarnative, dépassant la seule offre rétinienne ou psychologique, elle nourrit, en le dynamisant, le point de vue sur l'univers routier et le déplacement à la fois physique et mental que permet sa fréquentation. Une forme d'élargissement de l'art, de même que l'on élargit les chaussées.

² *À l'origine*, un film de Xavier Giannoli (Fr), sorti en 2009. Un escroc se fait passer pour un contremaître et prend en charge, sur le chantier de l'A61, dans le nord de la France, la réalisation d'une section de cette autoroute.

Paul Ardenne est historien de l'art, écrivain et commissaire d'exposition. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur la création moderne et contemporaine : *Art, l'âge contemporain* (1997), *L'Art dans son moment politique* (2000), *L'Image Corps* (2001), *Un Art contextuel* (2002), *Art, le présent* (2009), *Cent artistes du Street art* (2011), *Heureux, les créateurs ?* (2016)... Derniers ouvrages parus : *Un Art écologique. Création plasticienne et anthropocène* (essai, 2018) et *Roger-pris-dans-la-terre* (roman, 2017).

